



**M**arceau Pivert est un inconnu célèbre. Son "Tout est possible" de 1936 est dans tous les manuels d'histoire. Parfois est également évoquée la brève histoire de son courant, la Gauche Révolutionnaire, suivie de la formation du P.S.O.P., le Parti Socialiste Ouvrier et Paysan, actif de 1938 à 1940. Mais son nom, situé dans ce court moment historique, demeure trop souvent cantonné dans l'abstraction politique, sans renvoyer à une personnalité vivante. Cette première biographie, par un historien averti du socialisme, de surcroît journaliste et militant, est donc utile. Ce n'est d'ailleurs pas le moindre mérite de la collection "La part des hommes" que de redonner quelque consistance à ces animateurs politiques et syndicaux, qui n'étaient pas seulement des machines à motions ou des faiseurs de discours.

L'enfance et la jeunesse forment souvent la partie la plus passionnante de toute biographie : non seulement on a tout à y apprendre, mais en plus on y comprend beaucoup des enjeux de l'âge adulte. Marceau Pivert est un briard, issu d'une lignée de petits paysans, fils de tout petits commerçants à la recherche

11 000 de ruzas de 17 ans et 17 000 de 17 à 25 ans.

d'une modeste ascension sociale. Pour lui, la voie de la promotion est l'école de la République : lorsqu'éclate la première guerre mondiale, il est devenu instituteur, tout en se passionnant pour le football. Son expérience du front est brève, quelques jours en avril-mai 1915, et elle ne suffit pas à le détourner de son patriotisme républicain. Mûri, Marceau Pivert se lance dans la vie sociale : franc-maçon, militant du Parti socialiste français, à la droite de la S.F.I.O., son tempérament batailleur l'amène à se radicaliser progressivement. Il rejoint la S.F.I.O., milite dans les organisations laïques et s'associe à la *Bataille socialiste* de Zyromski.

C'est en 1934 qu'il devient une personnalité connue dans son parti : après le 6 février, il organise des groupes d'autodéfense qui prennent le nom de T.P.P.S. (Toujours Prêt Pour Servir). La plupart des dirigeants socialistes n'apprécient que modérément cette initiative aux relents "putschistes", jugée susceptible de bien des dérives, mais la sévérité des affrontements politiques les conduit à l'accepter, d'autant plus que Marceau Pivert se révèle bon organisateur et bon entraîneur d'hommes. Ses qualités font également merveille dans le secteur de la propagande socialiste pendant la belle période du Front Populaire.

Est-il pour autant un grand politique ? Il a constitué sa propre tendance en 1935 : la Gauche Révolutionnaire. A gauche de la S.F.I.O., mais critique envers le stalinisme, très révolutionnaire de ton, mais aussi pacifiste face aux risques de guerre, ce regroupement réunit des militants et des personnalités de valeur, il connaît son heure de gloire, mais il est finalement déchiré par les mêmes contradictions que l'ensemble du parti socialiste et de la gauche française : comment concilier pratiquement antifascisme et pacifisme ? Comment respecter le contrat de l'alliance et du Front Populaire sans se laisser ligoter par les réticences des fractions les plus modérées de ce rassemblement ?

Jacques Kergoat a beaucoup de sympathie pour son héros, mais s'il

marcher à pied à travers la montagne durant des heures. J'ai vu de

montre bien la sympathie que celui-ci sait susciter, ses réelles qualités humaines, il ne parvient pas à donner l'impression qu'il s'agit d'un responsable politique qui domine la situation et se montre à l'aise dans la conduite des affaires. La Gauche révolutionnaire débouche sur la formation du P.S.O.P., qui éprouve des difficultés à se donner une ligne directrice claire. Marceau Pivert lui-même est ballotté entre l'attrait et la méfiance que lui inspire Trotski.

Un des aspects les plus sympathiques de la biographie est constitué par la relation de l'exil à New-York et à Mexico : sans grand contact avec la France, Marceau Pivert est touchant dans son isolement, ses difficultés quotidiennes, sa découverte des tragiques violences stalinienne. Revenu en France après la Libération, il ne peut retrouver son audience d'antan. Il n'avait pas participé à la Résistance et la comprenait mal. Obnubilé d'abord par le danger communiste, il participe aux combats de la *Guerre froide*, mais sait mieux que la plupart de ses camarades de la S.F.I.O. percevoir les enjeux de la décolonisation. La mort prématurée de cet éternel malade se produit au moment où il allait rompre avec Guy Mollet et son parti.

Jacques Kergoat conduit son récit avec maîtrise et clarté. Nous voyons vivre Marceau, sa famille et ses amis politiques. La personnalité de l'auteur se manifeste parfois, et c'est très bien ainsi. Marceau Pivert est plutôt encouragé dans ses choix "à gauche" et ses relations avec Trotski particulièrement étudiées. Le livre renvoie aussi à des questions fondamentales de notre devenir politique : comment vivre l'écart entre l'idéal, servi par des militants sincères et dévoués comme Marceau Pivert, et le réel, donné par les gestions gouvernementales des ministres socialistes, qu'il est permis de supposer souvent aussi sincères et dévoués ? Pour sa part, Jacques Kergoat semble conclure, non sans regret, à l'impossibilité pratique de la formule "socialiste de gauche" qu'il donne en sous-titre à son ouvrage. Le débat reste ouvert.

Gilles CANDAR